

où elle put lui dire : " De nous deux il n'y a qu'un coupable, un seul a mérité le malheur qui le frappe ; mais croyez-le, si je suis fière de mon innocence, c'est qu'elle me rend assez forte pour vous aider à vous relever de votre chute et vous soutenir dans une voie meilleure." Or, Mauricette, ramenée par cette rencontre à l'espoir de la noble tâche qu'elle avait rêvée, lorsqu'elle suivait son mari sur la route où il l'abandonna, se trouva prête à lui répondre quand il l'interrogea ainsi :

—Ce que je suis ? dit-elle ; oh ! vous êtes bien inspiré en me le demandant, car il m'est doux de vous le dire. Ce que je suis, répéta-t-elle, une pauvre imprudente qui ne soupçonnait rien, il y a quelques mois, de toutes les infamies qui l'ont coudoyée sans la flétrir, qui ont blessé ses regards, épouvanté son esprit, détruit sa sainte ignorance, mais sans faire tache à la pureté de son cœur.

Bien surpris à ces paroles, comme on se l'imagine, l'ami de Montlouis, le complice des effigiés de Nantes, oubliant le lieu où il était, le crime qu'il y venait commettre, prit à deux mains Mauricette, la força de s'approcher devant la croisée qu'éclairait la vague clarté de la lune, et se posant devant elle de façon à lire dans ses yeux, à la faveur de cette faible lumière, l'attestation de ce qu'elle venait lui dire, il murmura ces mots :

—Savez-vous bien, madame, que ce serait horrible à penser qu'une innocente jeune fille pût jamais être transportée tout-à-coup de la maison de son père là où je vous ai rencontrée ? Mais non, c'est impossible.

—Vous avez de la religion, lui dit-elle, et vous ne croyez pas aux épreuves que Dieu puisse envoyer à ses créatures ?

—Mais on n'arrive au Havre comme vous y êtes arrivée, qu'en passant par l'hôpital ou par la prison ; mais toute femme qui sort d'Anglade a mérité depuis longtemps le mépris des âmes honnêtes ; car pour y être entrée, il faut qu'elle ait perdu toute honte.

—Il faut seulement, repartit Mauricette, qu'abandonnée sur la route par son mari, elle ait inspiré de la pitié à des personnes qu'elle croyait aussi estimables que celles-ci se montraient généreuses. Quand on ne sait rien, monsieur, des horribles choses de ce monde ; quand l'isolement est complet, le désespoir immense, comment se défier de la seule main qui veuille bien se tendre vers vous ; comment ne pas attribuer toutes les vertus au cœur qui nous témoigne un peu de compassion ; j'avais cru vous en inspirer, mais, vous ne m'aviez pas jugée digne de la vôtre, vous !

Dans ce dernier mot, Mauricette exhala tout ce que son âme renfermait de miséricorde pour le bandit, et tout ce que son esprit